

Grand Prix

de la chanson française (compositeur)



Yves Gilbert

Si les compositeurs ne se comptent plus, de plus en plus interprètes d'ailleurs, les bons compositeurs sont rares, et tout particulièrement ceux qu'on pourrait appeler les « mélodistes », parce que leurs thèmes se retiennent, se fredonnent, se reprennent. Depuis toujours, on n'en trouve guère qu'une poignée par décennie, au point qu'on pourrait parfois les compter sur les doigts de la main de Django (qui n'en avait que trois, doigts !), même si leurs refrains traversent allègrement le temps et se déclinent finalement sur trois notes ou trois mots, longtemps, longtemps, longtemps après que le poète (air connu)... Il y a eu ainsi les années Scotto, Monnot, Giraud puis, plus récemment, les Papadiamandis, Bourtayre, Bourgeois, Vincent, Revaux, Renard, souvent liés à un interprète ou auteur-interprète avec lequel ils ont cheminé : Sardou, Mitchell, Delpech... Car le secret, c'est bien sûr la rencontre, le syndrome Souchon-Voulzy en quelque sorte. Dans le cas qui nous occupe, Souchon s'appelle Serge Lama et Voulzy Yves Gilbert, si l'on peut dire, et leurs chansons font définitivement partie de nous, chantent en nous sans qu'on y pense, sans même qu'on le sache parfois....

L'enfant au piano : dans les jardins du Casino

Impossible de raconter l'un sans évoquer l'autre, puisque les raconter, c'est retracer un destin croisé, un auteur-compositeur-interprète à eux deux. Né le jour de la Sainte Cécile, patronne des musiciens, Yves Gilbert fera tout naturellement du piano à 8 ans, mais se retrouvera vite en pension, donc mal. Si la carrière de Serge sera, de son côté, contrariée par sa mère, celle d'Yves sera, elle, freinée par son père, homme de chiffres (il est alors directeur du Casino de Deauville puis président du syndicat des casinos) qui ne veut pas d'un artiste dans la famille : au lieu du conservatoire, il apprend donc en autodidacte, en écoutant Trenet, Piaf, Sablon à la radio, et part à 15/16 ans apprendre l'anglais chez l'habitant pendant l'été. Là, il découvre un Steinway abandonné, et se met à composer une mélodie qu'il montre dès son retour au chef d'orchestre du Casino de son père. Il commence alors à faire des chansons avec une copine de lycée, tout en « *apprenant son métier à la radio* ».

Grand Prix

de la chanson française (compositeur)



DR

Autant en effet le solfège, les classiques l'ennuient, autant la chanson française le nourrit, l'inspire : « *Depuis toujours, tout petit, j'ai eu des musiques, des mélodies qui me trottent dans la tête* ». Mais son père veille au grain, et le pousse alors vers l'architecture : beaux arts, école boulevard Raspail, etc. pendant 5 ans. Car, dans sa tête, son choix est fait : il fera « musique », composant en parallèle. Et en 1961, il signe chez Philips en tant qu'« ACI » ! On parle même de nouveau Trenet, car ses chansons sont drôles. Mais, en 1962, il est appelé sous les drapeaux et échappe de justesse à l'Algérie en devenant... chef trompette à l'armée ! C'est l'époque où, l'âge des chanteurs ayant sérieusement diminué, le service militaire fait soudain des ravages dans les hit-parades. Recevant sa feuille de route pour les fameux 27 mois (finalement 18), il doit donc renoncer à son premier disque ! De retour, il épouse une jeune danseuse, Patricia Porrasse, fille de Jean Porrasse, directeur artistique chez Pathé, et future... Guesh Patti ! Bien qu'elle ne veuille pas chanter, le duo (« Yves et Patricia ») enregistrera quatre 45 tours, sous la houlette de Jacques Plait, futur directeur artistique de Joe Dassin, sur des textes de Charles Level, Ralph Bernet, Pierre Saka, puis Kernoa et Pierre Grosz, tous débutants.

« Je n'ai pas eu de ballons rouges... »

Et en juin 1965, c'est la rencontre d'une vie, avec Serge Lama. Né à Bordeaux, Serge a entamé

depuis quelques années le circuit des cabarets parisiens, passant notamment à l'École Buissonnière, puis à l'Écluse, aux côtés de Barbara, qu'il retrouve à Bobino en première partie de Brassens, enfin à la Tête de l'Art et la Villa d'Este, et gagnant les fameux Relais de la Chanson Française. La chanteuse Renée Lebas, qui l'a remarqué, produira ses sept premiers 45 tours, d'abord sur des musiques de Jackie Bayard, puis Emil Stern. C'est par l'intermédiaire de Régine, que le père d'Yves Gilbert avait engagée à Deauville comme hôtesse, que ce dernier rencontre donc « le » chanteur de sa vie. Au jeune Yves venu lui présenter ses compositions, elle présente en réponse Serge, recommandé par son amie Renée Lebas. Mais entre le jeune homme du peuple et le fils de famille, devenu depuis directeur artistique du Casino, le courant ne passe pas la première fois. C'est seulement un peu plus tard, après l'accident de Serge en août 1965, qu'ils se rencontreront vraiment dans l'appartement de « l'ami, du maître », Marcel Gobineau. C'est là, boulevard de la Tour-Maubourg, que seront écrites « sur le tas » toutes les premières grandes chansons du tandem : en juin 1966 sort le troisième 45 tours du chanteur, avec, pour la première fois, deux musiques du jeune Yves : « Sans toi » et « Madame Poupon ». Une équipe est née. Ce n'est qu'un début. Ainsi un texte, « Les ballons rouges », prévu pour une chanteuse en vue d'un concours, deviendra-t-il un titre de Zizi Jeanmaire, puis le succès que l'on sait, sur un nouveau 45 tours. L'album sortira chez Pathé Marconi en juin 1967, avec notamment « Les roses de Saint-Germain », « Dans les usines », et sera suivi d'un Olympia avec Nana Mouskouri. L'année suivante, il passe chez Philips et signe avec Yves des chansons pour Nana, Zizi, Juliette Gréco, Francis Lemarque, Isabelle Aubret, Corinne Marchand, ou Marie Laforêt (cf. le superbe « Qu'y a-t-il de changé ? »), Yves collaborant aussi avec Georges Chelon (« De dire en dire »).

« Mais d'aventures en aventures, de ville en ville, de port en port... »

Enfin, en octobre 1968, sort l'album-phare « D'aventures en aventures », arrangé par Jean Morlier et couronné du Grand Prix de l'Académie Charles Cros, avec quelques-unes des meilleures chansons du tandem : « Le temps de la rengaine », « D'aventures en aventures », « Le 15 juillet à 5 heures », « Mémoire pour un pucelage », « Les maisons grandes », « Les belles de mai », etc. Désormais, rien ne peut arrêter Serge qui multiplie les premières parties (Georges Chelon à Bobino...), gagne la « Rose d'or d'Antibes » avec « Une île » (un texte écrit sur la musique de... « La quête » de Brel !) et transforme l'essai fin 1969 avec un autre album essentiel : « Et puis on s'aperçoit ». Outre la chanson-titre et « Une île », il comprend « Charivari », « C'est toujours comme ça », « La misogynie », toujours composées par Yves, et installe Serge, et donc son compositeur-accompagnateur Yves, pendant trois semaines à Bobino, puis pendant près d'un an au Don Camillo. Déjà pointe le Lama de toujours, avec une formidable envie, boulimie de scène et d'écriture, et donc de musiques. Mais, rappelle Yves, le grand succès n'arrivera qu'en 1973, avec un Olympia triomphal et deux titres imparables (« Je suis malade » - Lama/Dona et « Les p'tites femmes de Pigalle » - Lama/Datin). Soit 9 ans après ses débuts... Et entre-temps, Yves est engagé par Bruno Coquatrix pour diriger le « Bar de l'Olympia » (sic) et les éditions de Coquatrix, qui envisagera même un temps d'en faire son bras droit ! Mais les tournées du chanteur l'emporteront ailleurs. A ce moment-là, Serge a définitivement trouvé sa formule musicale « à quatre mains », soit deux compositeurs de choc dont, paradoxalement,

l'élément plutôt masculin est... Alice Dona, avec des mélodies assez viriles, et l'élément « féminin » Yves, avec sa touche romantique, intimiste.

« Sur le mur y'avait des glycines... »

A partir de là, la carrière de nos deux larrons va surtout se passer sur la route, jusqu'à 200 galas par an : ensemble, « à la Brel », ils vont non seulement se produire, mais aussi « improviser » des chansons pendant les répétitions, chacun démarrant au quart de tour sur un mot ou une note de l'autre. Et les titres du tandem se succèdent, plus ou moins connus, toujours inspirés, marqués de leur célèbre « patte » commune : « Dans l'espace », « Les glycines », « L'enfant au piano », « Je t'aime à la folie » (dont le texte initial est aussi d'Yves), « Entre parenthèses », « Mon ami mon maître », « Mon enfance m'appelle » (écrite en 1967, enregistrée dix ans plus tard !) « Les ports de l'Atlantique », « Quand je pars, quand je m'en vais », « Une vie simple et tranquille », « Stéphanie au violon », « Le restaurant vide », « Le café du lycée », « Ballerine », « Devenir vieux », « Je te partage »... et bien sûr l'intégrale de « Napoléon » !

Une carrière jalonnée de disques (albums « Je suis malade », « Chez moi », « La vie lilas », « L'enfant au piano », « Enfadolescence », « Souvenirs attention danger », où Alice et lui se partagent le clavier, la partition) et bien sûr spectacles (Olympia/Musicorama 1973, 1974, Palais des Congrès 1975, 1977, 1979, etc.). Et naturellement, quand Serge est au micro, Yves est au piano !



Grand Prix

de la chanson française (compositeur)



DR

Car ces deux-là, aussi différents que possible, se complètent professionnellement à merveille : « *Je n'ai aucun mérite, confie Yves, j'ai besoin de la musique du texte, de sa séquence, sa cadence pour composer la mienne, mais tout est dans le texte, je n'ai plus qu'à y mettre des notes, la musique vient toute seule, mais il faut qu'elle se retienne !* ». Et de confier en aparté qu'il n'a au fond que deux regrets : ne plus tourner avec le chanteur, qui alterne orchestre symphonique et actuellement accordéon solo, et... ne pas avoir composé « *Je suis malade* », autre titre emblématique de Serge.

« Napoleone, Napoleone... »

Yves a écrit en revanche toutes les musiques de « *Napoléon* ». Au départ de cette aventure qui sacre et consacre la carrière de Serge Chauvier, alias Lama, une proposition d'Yves qui suggère un jour à Serge en tournée, au cirque d'Amiens, d'écrire ensemble « *une œuvre* », et pourquoi pas sur Don Juan ? Un rôle sur mesure. Serge réfléchit, et lui répond quelque temps après : « *C'est d'accord, mais pas Don Juan : Napoléon !* ». L'idée en impose, mais pourquoi pas ? Quinze ans après leur rencontre chez Marcel Gobeau, nos deux héros s'embarquent dans une aventure qui constituera, à bien des égards, le sommet de leur collaboration. Après quelque temps, pendant sa tournée d'été, Serge lit en effet à Yves l'intégralité des textes de chansons du spectacle. Qu'à cela ne tienne : Yves, piqué au vif, compose toute la musique ou presque en un week-end ! Il faut dire que les albums, voire double albums de Serge, l'ont entraîné de longue date, et qu'ils se

comprennent, se parlent à demi-mot, notamment en scène. Alors tout lui vient d'un trait. Leur principe est simple : enregistrer d'abord un double 30 cm (« *De Bonaparte à Napoléon* » : 30 chansons, en 1982, suivi d'un troisième volume « *Marie la polonaise* » en 1984), puis chercher un théâtre. Ce sera Marigny, où ils joueront plus de deux années entières devant... un million de spectateurs, Yves dirigeant l'orchestre, sur des orchestrations de Roger Loubet, et Jacques Rosny, coauteur du livret avec Serge, assurant la mise en scène. Ils s'arrêteront après une tournée qui passera par le Québec (salle des Armes, avec 4.000 personnes par soir !).

Yves, comme au premier jour

A partir de là, Serge, qui a manifestement donné le maximum de lui-même, prend ses distances, alterne chanson, théâtre, télévision... Mais on retrouvera le tandem sur des titres comme « *Je te partage* », « *Les jardins ouvriers* »...

Depuis 1998, et la prestation de Serge avec un orchestre symphonique, Yves Gilbert est reparti au combat comme en 1960, tant il est vrai que ce métier est un éternel recommencement, collaborant avec de jeunes auteurs comme Christophe Bardy, Didier Escalier, Eric Lebraut ou Katia Aznavour, proposant aussi des titres à des artistes confirmés (« *Délit d'opinion* » pour et avec Charles Aznavour) : « *Travailler pour d'autres auteurs, ça fait écrire d'autres musiques* ». Sans oublier ses trois disques avec Julie Saget, dont un album écrit avec l'écrivain Madeleine Chapsal, et ses nombreuses collaborations avec le comédien-réalisateur Francis Perrin (musiques de scènes pour « *J'suis bien* », « *Ça ira comme ça* », « *Mon Panthéon est décousu* »... et de films : « *Tête à claques* », « *Le joli cœur* », « *Le débutant* »). Reste à dépasser « *l'effet Serge* », et à convaincre les nouvelles générations que, pour avoir écrit la « *moitié de Lama* », Yves n'est pas l'homme d'un seul artiste. « *Si un jeune acceptait, je repartirais aujourd'hui sur les routes !* ». On le croit sur paroles, enfin, musiques, alors... avis aux amateurs !

P.A.